

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France
Herausgeber: Le messenger suisse de France
Band: 10 (1964)
Heft: 8-9

Artikel: Marcel Taverney, architecte
Autor: Leuba, Ed.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848961>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Marcel TAVERNEY, *architecte*

Nombreux sont ceux, dans notre colonie helvétique, qui connaissent le président de la Société des Peintres, Sculpteurs et Architectes suisses, son entrain, son humour souvent teinté d'une pointe d'accent Vaudois, sa réelle bonté parfois cachée sous des apparences un peu bourruées ; mais bien peu sont informés de son activité professionnelle et c'est là une lacune regrettable.

Le temple de Fontenay qu'il vient d'édifier à Yverdon — en collaboration avec le jeune architecte Beauclair — et dont la conception très hardie a fait couler beaucoup de salive et d'encre, a attiré sur lui l'attention dans notre pays où il n'avait plus rien construit depuis le marché couvert et le crématoire de Vevey, il y a quelque trente ans.

Voici ce qu'écrivait au sujet de ce temple M. André Savary, pasteur de la paroisse, dont on ne saurait assez louer l'ouverture de pensée et les goûts artistiques :

« On a dit de cette église qu'elle était une caisse à sable, un silo à grains et une piscine parce qu'on a de la peine à concevoir quelque chose de totalement nouveau et qu'on veut sans cesse le raccrocher à ce qui est habituel... Nous prétendons, quant à nous, qu'il s'agit bien d'un sanctuaire qui, à travers des formes résolument neuves, exprime le caractère traditionnel du temple chrétien. A l'extérieur, le grand mur de façade, limité à l'une de ses extrémités par la Croix et comportant, sur trois hauteurs, des moulures toujours plus nombreuses et resserrées à mesure qu'on s'approche de l'entrée principale, est comme une invitation pressante adressée au fidèle d'entrer pour se recueillir et adorer. Ce mur exprime bien le mouvement : la démarche hésitante d'abord, puis plus décidée du fidèle allant à la rencontre de son Dieu. Les murs du temple, s'évasant vers le haut, sont comme une prière... Intentionnellement, tout l'édifice a été conçu d'une manière très sobre, très modeste : ...l'Eglise n'est dans le monde que le serviteur de Dieu. »

Et après avoir loué la sobriété de la table de communion (béton et bois), le bloc de rocher brut des fonts baptismaux, M. Savary conclut :

« Sans doute la conception architecturale de cette église est-elle audacieuse au premier contact. Elle surprend, heurte même et déconcerte. Pourtant nous croyons qu'il s'agit là d'un vrai lieu de prière et de communion. Le temple de Fontenay est un édifice qui va marquer dans l'évolution religieuse moderne et qui ne peut laisser personne indifférent. »

De son côté, M. André Kuenzi, est également conquis par la beauté et le style de l'église et le dit dans la *Gazette de Lausanne* :

« ...M. Taverney n'a pas cherché à exploiter schématiquement certaines formules à la mode, il a pensé profondément son architecture empreinte de pureté et mêlé très intimement à sa construction puissante et rationnelle les éléments spirituels et poétiques indispensables au caractère sacré de l'entreprise. Tous les symboles traditionnels ont été respectés et M. Taverney nous donne, à travers son architecture aux proportions claires et très franchement déterminées, un sentiment de plénitude, de noblesse, de grandeur.

« ...A tous ceux qui resteraient insensibles devant la beauté du rythme des formes et la mélodie grave et tendue des lignes du temple de Fontenay, nous ne dirons rien. »

Aux éventuels détracteurs, nous rappellerons les très pertinents propos que Paul Budry égrenait malicieusement sur les « outragés » du scandale de Lourtier (1) : « Et vive, ma foi, le bolchévisme de Lourtier qui nous montre au moins que Dieu est moderne, que la Foi marche avec le temps, qu'il y a une religion des hommes vivants, une confiance dans aujourd'hui, que le " génie du christianisme " n'a pas dit son dernier mot avec la cathédrale. »

Mais une réussite aussi exceptionnelle ne s'explique que parce qu'elle est l'aboutissement d'une longue carrière conduite par une pensée stricte et très exigeante. Sorti en 1923, de l'Ecole polytechnique de Zurich avec son diplôme d'architecte, Marcel Taverney vint s'installer tôt après à Paris et ne l'a pas quitté depuis. Ses constructions sont aussi multiples que variées : immeubles de rapport, buildings (dont le cinéma Marbeuf), constructions industrielles et particulières, magasins, etc. Le nombre en est véritablement important. Je citerai, parmi tant d'autres, deux bâtiments récents auxquels va ma préférence : la grande usine des accumulateurs alcalins à Bordeaux (un complexe d'ateliers couvrant une surface de 7.000 m² et construit sur un terrain marécageux en un temps record de trois mois) et l'usine de la Compagnie générale électro-céramique de Tarbes qui est non seulement une réussite technique, mais où se surajoute une pureté de lignes, une justesse de proportions des plans qui fait pressentir le temple d'Yverdon.

En bref, je conclurai, et même si sa modestie doit en souffrir, que Marcel Taverney est un grand architecte et que notre colonie peut s'enorgueillir de le compter parmi ses membres.

Ed. LEUBA.

(1) Allusion à la chapelle de Lourtier, construite par Alberto Sartoris, il y a une vingtaine d'années et qui provoqua un véritable scandale.